



Piste de réflexions

- ◇ Quelles pensées suscite en moi l'image d'un agneau ?
- ◇ La nature m'est-elle source de sérénité, contemplation de beauté ?
- ◇ Est-ce que je fais partie d'un groupe quelconque, qu'est-ce que j'attends du responsable, quelles sont ses qualités ?
- ◇ Quelles sont les raisons que me poussent à suivre un leadership en toute confiance ?

- ◇ L'agneau évoque la docilité, suis-je docile aux préceptes de l'Évangile, des conseils de l'Église, pourquoi ?
- ◇ Est-ce que j'essaie de mieux connaître le Père et le Fils, par quels moyens ? Bible, enseignement, lecture spirituelle, retraite... ?
- ◇ Est-ce que j'échange sur la/ma foi avec un des miens ou un ami ?
- ◇ La résurrection de Jésus me permet d'accéder à la vie, j'ai déjà ici bas cette vie, je suis ressuscité avec lui, en suis-je persuadé ?
- ◇ Cette vie donnée par grâce, non par mérite, a-t-elle changée mon quotidien, et en quoi ?
- ◇ Suis-je prêt, ai-je assez de force et d'audace pour parler de la vie reçue autour de moi, avec des personnes non croyantes ?
- ◇ L'Évangile donne des préceptes exigeants, je les suis avec obéissance ou réticence, ou je réclame/j'exige qu'ils s'adaptent à la société actuelle, à la moralité ambiante ?
- ◇ Suis-je un citoyen/maçon/commercial/professeur chrétien ou un chrétien citoyen/maçon/commercial/professeur ?
- ◇ La vie éternelle me fait-elle envie ou je la vois comme un double de ma vie actuelle avec ses soucis et problèmes ?

Je reviens vers le Bon Pasteur, si besoin est.
J'écoute la voix intérieure qui me parle à moi de manière unique.
Et je marche avec mes frères et sœurs,
dans l'Église et dans l'humanité entière, non comme un mouton,
mais comme, selon les jours, un agneau fragile, ou une brebis féconde.

Notre site : lesfraternitesdelap parole.fr

La prière conclusive

Seigneur, tu es le Bon Pasteur, j'entends ta voix mais je me suis éloigné de toi, viens me chercher, aide-moi à passer la porte afin d'avoir la Vie en abondance. Merci, Seigneur, alléluia !
Seigneur, envoie à ton Église de bons bergers, des bergers zélés qui aillent chercher les brebis et les ramène à ton cœur. Seigneur, veille sur nos bergers fatigués, découragés, augmente la joie de tous ceux qui te suivent, amen.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (10, 1-10)

1Jésus parlait ainsi aux pharisiens : "Amen, amen, je vous le dis : celui qui entre dans la bergerie sans passer par la porte, mais qui escalade par un autre endroit, celui-là est un voleur et un bandit. 2Celui qui entre par la porte, c'est lui le pasteur, le berger des brebis. 3Le portier lui ouvre, et les brebis écoutent sa voix. Il les appelle chacune par son nom puisqu'elles sont à lui, et il les fait sortir. 4Quand il a conduit dehors toutes ses brebis, il marche à leur tête, et elles le suivent car elles connaissent sa voix. 5Jamais elles ne suivront un inconnu, elles s'enfuient loin de lui, car elles ne reconnaissent pas la voix des inconnus."

6Jésus employa cette parabole en s'adressant aux pharisiens, mais ils ne comprirent pas ce qu'il voulait leur dire. 7C'est pourquoi Jésus reprit la parole : "Amen, amen, je vous le dis : je suis la porte des brebis. 8Ceux qui sont intervenus avant moi sont tous des voleurs et des bandits ; mais les brebis ne les ont pas écoutés. 9Moi, je suis la porte. Si quelqu'un entre en passant par moi, il sera sauvé ; il pourra aller et venir, et il trouvera un pâturage. 10Le voleur ne vient que pour voler, égorger et détruire. Moi, je suis venu pour que les hommes aient la vie, pour qu'ils l'aient en abondance."

Le temps pascal que nous vivons en ces jours, est là pour aider chacun à revivifier sa mémoire du surgissement du mystère de l'Église à partir de l'expérience faite par les premiers disciples de la mort et de la résurrection du Seigneur. Dimanche après dimanche, se dessine un chemin qui conduit de l'expérience vive de la rencontre du Ressuscité à l'intériorisation de cette expérience en vie chrétienne quotidienne, disponible aux frères, pour chacun de nous... Aujourd'hui des principes de discernement nous sont offerts pour notre cheminement propre en chacune de nos vies.

Père Olivier de Framond

1 L'heure de Jésus sera celle de sa glorification, c'est-à-dire l'heure où le Père manifestera ce qu'est Jésus et qui il est, où sera révélée sa puissance, sa seigneurie sur le monde comme juge et sauveur, l'heure où il recevra honneur et gloire. Cette heure sera aussi celle de la glorification du Père par le Fils, puisque la gloire du Fils ne saurait aller sans celle du Père.

3 C'est en connaissant Dieu et Jésus qu'il a envoyé, ou plus exactement en connaissant Dieu par Jésus que le croyant obtient la vie éternelle, glorifiant ainsi Dieu. Connaître Dieu, c'est le reconnaître, le confesser, lui obéir.

4 Jésus a glorifié le Père en révélant le Père, en se faisant connaître comme celui qui le manifeste, plaçant ainsi les hommes devant un choix de vie ou de mort.

5 Ce départ de Jésus revêt une importance capitale pour lui, parce que ce départ sera le sommet de sa mission: "élevé de terre, Jésus attirera tous les hommes à lui " ; ce départ sera important pour les disciples, qui sont appelés à contempler sa gloire et à recevoir la vie éternelle, s'ils acceptent de le suivre jusque dans le don de leur vie; ce départ est encore important pour le monde, qui est placé sous la seigneurie de Jésus ressuscité.

6 Le disciple, dans l'évangile de Jean, est un don dit Père à Jésus. La foi est un don de Dieu, qui montre que le croyant appartient à Dieu, et non au monde incrédule.

9 Jésus prie son Père et lui demande de garder en son nom ses disciples présents et futurs, de les préserver du Mauvais et de les sanctifier dans la vérité. Il ne peut faire la même prière pour le monde qui n'a pas connu le Père. Jésus ne peut intercéder pour le monde incrédule: il en est en effet le juge. Mais le monde des hommes n'est pas exclu de la volonté salvifique de Dieu, puisque Jésus va prier pour que, grâce à l'unité des croyants, le monde croie qu'il est l'envoyé du Père .

10 Les chrétiens sont le lieu de la gloire de Jésus. Jésus est glorifié en eux, en tant que sa mission de salut est accomplie en eux et s'accomplit par eux. Les chrétiens témoignent et manifestent ce qu'est Jésus.

11 Jésus prie le Père de garder les disciples en son nom, que le Père lui a donné et que lui-même a donné aux disciples (v. 6). Par la foi en ce nom qui est révélation de Dieu et communication de sa vie, les disciples deviennent enfants de Dieu et sont associés à la vie divine, à l'unité du Père et du Fils qui est le fondement même de leur unité entre eux-mêmes, les disciples.

Les Evangiles, Ed. Bellarmin

De toute éternité, Dieu a déterminé de me créer, moi, et non pas simplement un homme de plus. Il a résolu de me créer, moi, tel que je suis, le moi par lequel je suis moi-même, le moi par lequel les autres me connaissent, ce moi différent de tout autre qui a été créé jusqu'ici, ou qui sera créé dans la suite. Par cette création, il me choisit de préférence à des créatures sans nombre qu'il laissa dans le néant. Elles eussent pu adorer Dieu mille fois mieux que je ne le ferais jamais; elles pouvaient être d'une nature plus sublime, plus sainte, plus intéressante. Mais il y eut en moi quelque chose qui n'a pas de nom, et qu'il a préféré, une spécialité qui a fixé son amour.

Ce fut précisément, cette particularité que Dieu aima avec tant de tendresse et d'intensité. Il y a dans cette pensée plus de douceur que nous n'en pouvons porter. Volontiers l'on retiendrait son souffle et l'on cherche-

-rait de la main les pulsations de son cœur pour s'assurer que l'on vit encore; l'on pleure de joie et l'on ne sait que faire de soi-même, à la pensée de se trouver ainsi délicieusement embrassé dans els filets du divin amour.

Père Frédéric William Faber

Nous ne périrons pas, parce que nous serons défendus. Le berger, pour nous, n'est pas seulement une voix qui nous hèle ; c'est une main qui nous tient et qui nous protège. Et jamais rien ni personne ne pourra nous arracher de la main du Christ, car le Christ nous garde et nous serre comme le cadeau que le Père lui a fait : « Ils étaient à toi, et tu me les as donnés, et je n'en ai perdu aucun »(Jn 17,6.12).

Le Christ tient à nous, Dieu notre Père tient à nous, lui qui est plus grand que tout. C'est cela l'inouï : que Dieu veuille à ce point réussir l'homme, et qu'il nous ait donné un tel berger pour nous conduire à la vie.

Mais si le Seigneur nous assure de sa présence, nous rassure de sa main, pour ainsi dire, il ne nous invite pas au repos, du moins pas encore : « Mes brebis me suivent », dit Jésus. Admis à l'intimité du Père comme le Christ, par le Christ et avec le Christ, nous sommes, comme le Christ, envoyés, chaque jour envoyés, chaque jour en marche, jusqu'au bout de notre chemin terrestre, jusqu'au bout du don de nous-mêmes, et ce que Dieu dit à l'Apôtre saint Paul au cours de sa mission, il le redit à chacun et chacune de nous dans la prière : « J'ai fait de toi la lumière des nations, pour que, grâce à toi, le salut parvienne jusqu'aux extrémités de la terre ».

En lisant cela au quotidien, cela veut dire : "Tu es porteur du message de Jésus jusqu'au bout du vaste monde qui est l'horizon de ta vie, jusqu'au bout dans ton foyer, jusqu'au bout de ton dialogue avec tes enfants, jusqu'au bout de ton pardon en famille, jusqu'au bout du cercle de tes relations, jusqu'au bout de ton dévouement et de ta solidarité, jusqu'au bout de ta solitude, offerte au Christ et peuplée de milliards d'hommes.

Il n'est donc pas question, pour les brebis du Seigneur, de brouter là où elles sont, droit devant, sans s'occuper du reste, car la voix du berger n'appelle jamais deux fois du même endroit. Le berger se déplace, pour nous conduire vers les sources d'eaux vives, tous, comme « une foule immense que nul ne saurait dénombrer, une foule de toutes nations, de toutes races, peuples et langues » (Ap 7,9) ; foule immense, en marche, où l'on apprend à se connaître, à s'aimer, tout s'avançant vers la source.

Mais il faut marcher, il faut cheminer : il faut suivre. Avant de parvenir jusqu'au trône de Dieu, dit le voyant de l'Apocalypse, il faut passer « par la grande épreuve » (Ap 7,14), par un test de fidélité à monnayer au quotidien. Il est des jours où l'épreuve se fait plus lourde, et la fidélité plus difficile, des jours où l'on est las d'être en route, las de soi-même et déçu du troupeau ; il est des heures où toute lueur d'espoir s'éloigne, pour nous-mêmes ou ceux que nous aimons. Comme il est bon de nous rappeler alors - car cela aussi est le message de Pâques - que notre Dieu est « plus grand que tout ».

C'est la tendresse de Dieu qui aura le dernier mot : « Dieu essuiera toute larme de nos yeux », et il nous dira : « Maintenant, c'est fini. Je suis là : ne pleure plus ».

Fr. Jean-Christian Lévêque, o.c.d.